

trains vers le feu un vieux canapé, sur lequel elle étendit sa mère, et elle se mit à genoux auprès d'elle pour lui frotter les pieds et les mains, et ranimer cette étincelle de vie que le froid et la terreur avoient presque éteinte. Mad. W. s'assoupit, et sa fille se flatta que cet état de torpeur étoit un véritable sommeil.

Euphémie étoit trop émue néanmoins, et elle craignoit trop les apparitions des figures qu'elle avoit entrevues dans la chambre voisine, pour essayer de dormir elle-même. Le vent sifflait horriblement autour de cette habitation désolée. La porte, qui communiquoit à l'appartement voisin, remuoit, et faisoit un bruit qui faisoit tressaillir Euphémie : elle croyoit à chaque instant y voir paroître quelqu'une des figures qu'elle avoit entrevues.

Jamais nuit ne lui avoit paru si longue. Enfin, elle vit les premiers rayons du jour, et elle auroit voulu quitter à l'instant cette triste demeure ; mais sa mère paroissoit hors d'état d'être transportée, et n'eut point la force de faire un pas quand Euphémie lui représenta la nécessité de partir. Alors celle-ci lui proposa d'aller tenter de trouver quelque rafraîchissement qui pût la restaurer. Mad. W. y consentit ; et Euphémie se hasarda de nouveau dans la chambre, où elle avoit vu les figures que son imagination lui représentoit comme des revenans. Elle vit alors que les